

sur le sommet desquels on effectue la transplantation. Cette méthode donne au houblon une énorme quantité de nourriture, puisqu'il végète immédiatement sur l'engrais, reçoit toute l'humidité dont il a besoin sans souffrir par la surabondance d'eau.

Les rejets ne doivent pas avoir plus de six pouces de longueur lorsqu'on les plante. Les rangs doivent être éloignés de cinq pieds les uns des autres, et les tiges sur les rangs de deux pouces; c'est la proportion convenable pour que le houblon ait à sa disposition l'air et la lumière nécessaires et qu'on puisse exécuter avec facilité tous les travaux d'entretien.

Les champs destinés à la production du houblon ne sont jamais soumis à une rotation régulière. La durée de la houblonnière est trop longue, le houblon est trop vivace et donne des produits abondants pendant trop longtemps. Les houblonnières peuvent durer de douze à quinze ans, et pendant ce laps de temps le produit se montrera également fort, pourvu qu'on leur donne les soins appropriés à leurs besoins.

Quoique le houblon soit excessivement rustique, les soins à donner pendant sa végétation sont nombreux. On a d'abord la plantation des tuteurs. Le houblon étant une plante grimpante, si on ne le supportait pas ses tiges ramperaient sur le sol et le produit serait nul. On doit le supporter, et pour cela la première année on plante des perches de six à sept pieds autour desquelles le houblon se roule de droite à gauche. L'année suivante on remplace ces petites perches par d'autres plus longues, mesurant de vingt à trente pieds, que l'on enfonce dans un trou préalablement creusé avec un pieu ferré ou une forte pince. Le trou ne doit pas avoir moins de trois pieds de profondeur, afin d'empêcher le vent de renverser ces perches.

On a remarqué que les produits les plus abondants du houblon sont donnés par les tiges qui réussissent à s'étendre horizontalement à une certaine hauteur au-dessus du sol. C'est sur ces tiges horizontales que l'on recueille les cônes les plus nombreux et les plus longs. Partant de cette observation, de remplacer les longues perches de vingt à trente pieds par des poteaux de six à sept pieds et unir ces poteaux par des fils de fer, nous paraîtrait plus convenable. Le houblon grimpe le long de ces poteaux et s'enroule horizontalement autour de la branche. Alors on n'a que la peine de diriger les tiges pour que l'enroulement se fasse d'une manière régulière, c'est à dire de droite à gauche, et l'on amène toutes les tiges qui veulent monter. Dans ce travail, il faut manier le houblon avec beaucoup de précaution, car l'extrémité des tiges est très fragile. On donne deux poteaux par cinq tiges. Les cultivateurs qui ont adopté cette méthode, s'en félicitent hautement.

Les autres soins, pendant la végétation, consistent dans les sarclages et les réchaussages. Nous en parlerons dans notre prochaine causerie. — (A suivre) :

Sur la nourriture des poulains.

Nous empruntons à *l'Indicateur* les notions suivantes, très judicieuses, sur l'élevage et la nourriture des poulains. De la manière d'élever et de nourrir les poulains depuis leur naissance jusqu'à l'âge de deux ans, dépendent presque toujours leur conformation et

leurs qualités. S'ils ont souffert, à cette époque, ils s'en ressentent toute leur vie et n'acquiescent jamais qu'une partie de la valeur qu'ils eussent pu atteindre avec un bon régime.

Dès l'âge de cinq à six semaines, le poulain essaie de mâcher quelques brins de foin et même de l'avoine. On peut lui donner cette dernière en la concassant jusqu'à ce qu'ils puisse la manger autrement. Il supporte alors plus facilement le sevrage, qu'il est bon de ne pas laisser attendre trop longtemps.

Quelques éleveurs s'imaginent que plus un poulain tette longtemps, plus il acquiert de taille et de force; à notre avis ils se trompent. C'est une erreur qui fait tort à la mère et qui n'est d'aucun avantage pour le produit.

On doit sevrer les poulains entre six et sept mois. Jamais on ne doit attendre plus tard.

Alors il leur faut une nourriture fortifiante et choisie; on doit augmenter, sans y regarder de trop près, la ration d'avoine. Plus le poulain est bien soigné et largement nourri, plus il atteindra un prix élevé.

Non seulement l'avoine donne la taille et la force et fait ressortir les muscles, mais elle aide encore à la distension, à la physionomie et par conséquent à la beauté. On ne saurait s'occuper trop tôt de dresser les jeunes poulains. Il faut de bonne heure les rendre doux et familiers, les caresser, leur laver les pieds et les accoutumer à un léger pansage. Aussitôt le sevrage, il faut leur mettre un licol, afin de les habituer à être attachés. Petit à petit, ils prennent la bride, puis le harnais.

Choses et autres.

A nos lecteurs.—Les fêtes de la semaine dernière nous ont empêché de publier la *Gazette des Campagnes* le 22 février. Nous remplacerons ce numéro, en publiant un numéro double (16 pages) de la *Gazette des Campagnes* dans le cours du mois de mai. Une grande partie de la *Gazette* d'aujourd'hui est consacrée à donner un compte-rendu de la fête des vœux d'or de M. le Grand-Vicaire Poiré, à l'exclusion de matières agricoles; c'est un hommage que nous devons à notre vénérable Curé, et, nous l'espérons, nos lecteurs ne trouveront pas à redire.

Chapelle dédiée à St-Isidore, patron des cultivateurs.—Sur la demande d'un grand nombre d'agriculteurs catholiques, S. Em. le cardinal-archevêque de Paris a décidé qu'une chapelle serait dédiée à Saint-Isidore, patron des cultivateurs, afin que l'agriculture, qui est une des principales forces vives de la France, ait son sanctuaire à elle dans la basilique nationale. Appel est fait aux laborieux chrétiens pour contribuer à la construction et à la décoration de cette chapelle dédiée à leur saint patron et opposer ainsi le suffrage de la France rurale aux menaces insolentes des suppôts de la sauvagerie révolutionnaire. Si, comme on l'espère, nos cultivateurs chrétiens souscrivent chacun pour une minime obole, la chapelle de l'agriculture sera une des splendeurs de la future basilique et ce plébiscite de l'agriculture chrétienne serait un gage de l'ordre social contre l'impunité. — *Annales Catholiques* de Paris.

Le tabac canadien.—Le rapport du commissaire du revenu de l'intérieur donne d'intéressantes informations au sujet du tabac canadien.

En 1882 il a été fabriqué en Canada 10,018,373 livres de tabac, contre une moyenne de 8,121,633 livres durant les quatre exercices précédents.

L'exportation de l'année dernière s'est élevée à 389,451 livres, tandis que l'exportation de l'année précédente n'a été que 351,801 livres. Les exportations ont donc augmentées cette année de 37,650 livres.